

# Sans prospérité économique, notre histoire sera écrite par des dictateurs

La richesse n'est pas omnipotente. Le philosophe stoïcien Sénèque l'avait bien compris. Tuteur de Néron, empereur cruel et paranoïaque, Sénèque avait écrit dans sa lettre XVII à Lucilius: "place un esprit malade dans la richesse ou dans la pauvreté, partout son mal le suit". La fortune, si grande soit-elle, n'offre pas d'asile aux tumultes de l'âme. En revanche, elle offre une protection indiscutable contre les aléas de l'existence: accumuler des richesses, c'est gagner la liberté de refaire sa vie ailleurs lorsque le racisme ou l'ostracisme refait surface.

## L'UE, productrice de normes

Libérée du national-socialisme et du communisme, l'Europe semble l'avoir progressivement oublié. Alors que l'Europe de l'après-guerre s'est précisément construite autour de cet objectif de prospérité économique, elle croit aujourd'hui protéger ses libertés en accumulant du capital politique par la production de normes et de réglementations. Le reste du monde n'est pas dupe: "les États-Unis innovent, la Chine imite, et l'Europe réglemente", entend-on souvent dans les cercles économiques qui ont en tête le RGDP, la loi sur l'IA, le Green Deal, ou encore le Farm to Fork.

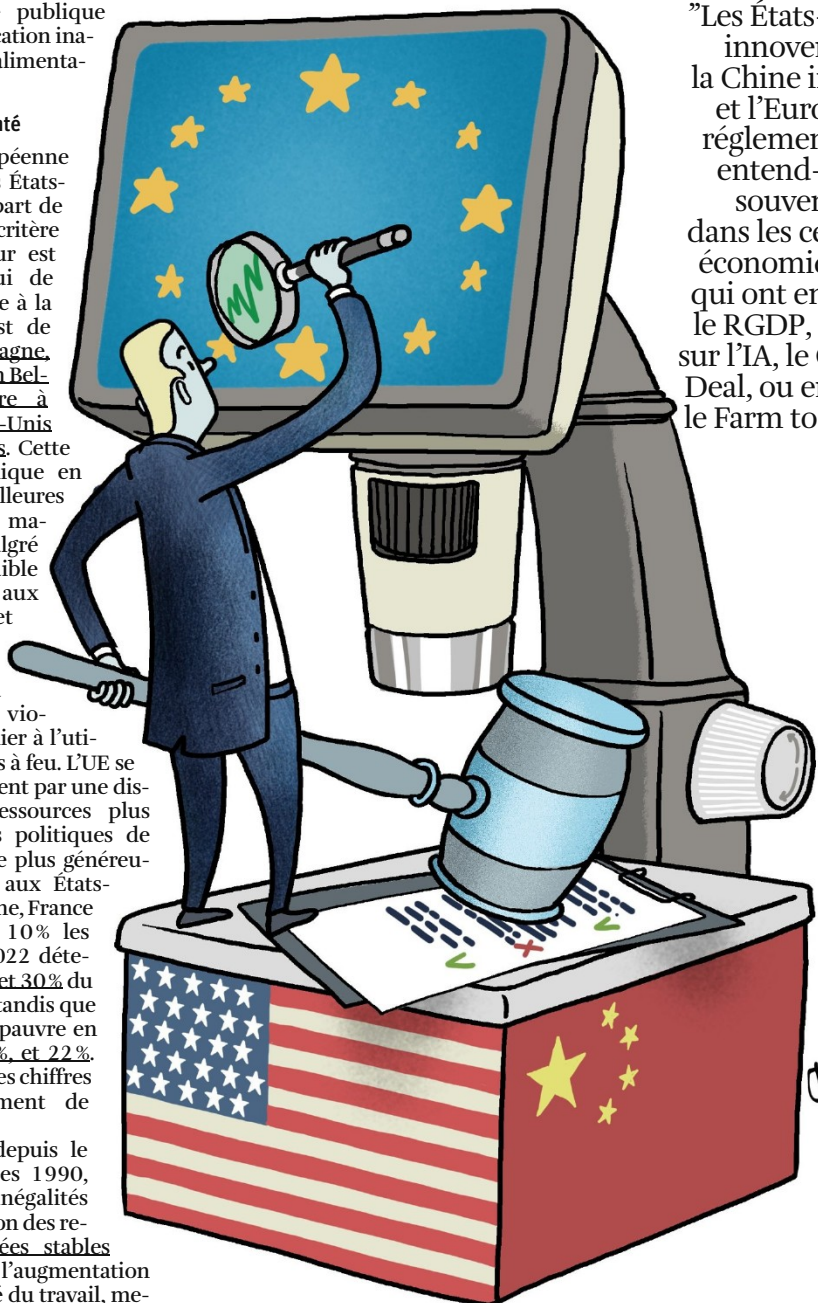
La réglementation crée du capital politique mais il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas que des inconvénients. Elle vise à protéger les consommateurs contre les pratiques de vente déloyales et les produits dangereux, l'environnement contre les pollutions et le gaspillage des ressources naturelles, les épargnants contre l'instabilité financière, les entreprises contre les pratiques anti-concurrentielles, les travailleurs contre l'insécurité et la dégradation des conditions de travail, ou

encore la santé publique contre une médication inadéquate ou une alimentation malsaine.

## Performante en santé

L'Union européenne (UE) surpasse les États-Unis dans la plupart de ces domaines. Le critère le plus révélateur est sans doute celui de l'espérance de vie à la naissance qui est de 83 ans en Allemagne, 82 en France et en Belgique, supérieure à celle des États-Unis qui est de 79 ans. Cette différence s'explique en partie par de meilleures performances en matière de santé, malgré une part plus faible du PIB allouée aux soins de santé, et des taux inférieurs de mortalité liée à la drogue et à la violence, en particulier à l'utilisation des armes à feu. L'UE se distingue également par une distribution des ressources plus équitable et des politiques de protection sociale plus généreuses par rapport aux États-Unis. En Allemagne, France et Belgique, les 10% les plus riches en 2022 détenaient 34%, 35% et 30% du revenu national, tandis que la moitié la plus pauvre en détient 19%, 20%, et 22%. Aux États-Unis, ces chiffres sont respectivement de 48% et 10%.

En revanche, depuis le milieu des années 1990, alors que les inégalités dans la distribution des revenus sont restées stables aux États-Unis, l'augmentation de la productivité du travail, mesurée par le PIB par heure de tra-



"Les États-Unis innovent, la Chine imite, et l'Europe réglemente", entend-on souvent dans les cercles économiques qui ont en tête le RGDP, la loi sur l'IA, le Green Deal, ou encore le Farm to Fork.

## Opinion



DR

Mikael Petitjean

Professeur (UCLouvain) et chief economist (Waterloo Asset Management)

■ L'Europe régleme trop et n'innove pas assez. Elle sécurise aussi son éparne plutôt que de la dynamiser. La providence d'un État bienveillant est un leurre si elle ne s'accompagne pas d'une prospérité économique.

vail, a été plus importante qu'en Europe où le ralentissement de la productivité a été patent dans le secteur manufacturier, contrairement au secteur des services, à un point tel qu'il est légitime de se demander si la "réindustrialisation" de notre tissu économique est désirable.

#### À la traîne en recherche et innovation

Cette meilleure performance des États-Unis s'explique avant tout par la "productivité totale des facteurs" qui est liée à un rythme plus élevé de recherche, de progrès technologique et d'innovation. La R&D représente effectivement 3,5% contre à peine 2,3% dans l'Union européenne, sans parler même du clivage entre R&D publique et privée. Alors que le marché intérieur de l'Europe est presque aussi grand que celui des États-Unis, les grandes entreprises américaines, dont le chiffre d'affaires et la capitalisation boursière dépassent un milliard de dollars, ont dépensé 80% de plus en recherche et développement, affiché un retour sur capital 27% plus élevé, et une croissance des revenus plus rapide de 50% par rapport à leurs homologues européens, en incluant la Norvège, la Suisse et le Royaume-Uni. Face à la montée de l'IA, cet écart risque de se transformer en fossé infranchissable.

#### Terreau pour dictateurs ?

Le capital politique ne pèse rien sans capital économique. La pro-

vidence d'un État bienveillant est un leurre si elle ne s'accompagne pas d'une prospérité économique sans laquelle toutes les réglementations perdent leur raison d'être. James Carville, un stratège politique travaillant pour la campagne de Bill Clinton il y a plus de 30 ans, l'avait résumé de manière percutante: "*it's the economy, stupid*". Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le taux de croissance moyen annualisé du PIB par tête, corrigé de l'inflation, entre 1928 et 1932. En Europe, à l'exclusion des pays nordiques et de la Suisse, les taux de croissance sont négatifs. C'est en Allemagne et en Autriche que le décrochage est le plus marqué: -4,78% et -5,31% en moyenne par an. Hitler prend le pouvoir en 1933. On connaît la suite. La prospérité économique est une condition nécessaire au progrès.

Soit les Européens le comprennent et concourent à innover avant de réglementer, à dynamiser leur épargne plutôt qu'à la sécuriser, à unifier leurs marchés des capitaux plutôt qu'à favoriser le "souverainisme" derrière lequel se cache trop souvent un lobbying sectoriel régionaliste coûteux, soit leur histoire sera écrite par des dictateurs de l'Est, des ploutocrates de l'Ouest, ou pire des dictateurs ploutocrates bien de chez nous.

→ Titre et chapô sont de la rédaction. Titre original: "*It's the economy, stupid*"

## COURRIER DES LECTEURS

## PÉRIODE PRÉÉLECTORALE

## CES GRANDS ENJEUX, DONT PERSONNE NE PARLE

2024, des scrutins en pagaille. Et donc le retour du vieux cerveau reptilien de la démocratie représentative.

Les vieux réflexes sont de retour, tous commandés par l'instinct de survie. Tous les partis devenus traditionnels rivalisent de présence médiatique, sans exclure les réseaux dits sociaux qu'ils brocardent en temps ordinaire. Tous les candidats des partis accrédités par leur seule durabilité institutionnelle se pressent pour faire connaître leur plus récent trophée susceptible de les ancrer dans le marbre de la mémoire collective très immédiate: la réforme des pensions, une dernière (?) saillie pour obtenir un moratoire dans l'enseignement supérieur, une très improbable forêt primaire en partenariat avec la France, un prétendu consensus quant au survol aérien de Bruxelles... Conscientes qu'elles trouveront là leur raison d'exister, presses écrites et en images sont dans les starting-blocks. Le 4<sup>e</sup> pouvoir ne peut rester au balcon quand l'électeur se dérobe, quand l'extrême droite, plus que jamais, pointe le bout de son nez, quand la démocratie dite représentative, et ses valeurs, sont en jeu.

De toutes parts, les mêmes recettes, toutes plus éculées les unes que les autres, qui sentent bon la naphthaline: des face-à-face formatés, chronométrés, des journalistes audiovisuels narcissiques devantage motivés par leurs questions à entendre que par les réponses à écouter, des échanges très prévisibles, qui n'ont rien à envier aux rituels religieux d'autrefois.

S'il n'y avait que cela! Sachant que le Belge moyen "a une brique dans le ventre", et sans doute moins dans la tête, les thématiques relèvent toutes d'un matérialisme primaire: le pouvoir d'achat, l'emploi et le chômage, l'accès au logement et, plus rarement, la dette publique et son impact sur les pensions de demain. Pour mieux, nous dit-on, montrer les différences entre les programmes. Pour mieux occulter d'autres préoccupations qui méritent de vrais débats d'une société qui est aussi ouverte aux générations de demain au même titre que le climat et de l'environnement?

Parmi ces grands enjeux, dont personne ne parle, et ne veut parler: la violence dans l'espace public, qui s'installe durablement, les enjeux démographiques dans le cadre des retraites de demain, l'éducation et la formation, le transhumanisme et ses défis éthiques, l'intelligence artificielle, le fossé intergénérationnel... Tous sont de nature à réveiller une démocratie qu'on dit en phase terminale.

Hier encore, dans tous les États fédéraux du monde, la chambre haute, plus souvent appelée "sénat", était appelée à débattre des grands enjeux de société, comme celui, en Belgique, de la cohabitation des différentes communautés. Mais il vivrait ses derniers jours lui aussi, ce qui confirme qu'en Belgique, mieux vaut étouffer le bon peuple pour éviter qu'il ne s'éveille!

Jean-Luc Lefèvre  
Jambes

## LIMITATION DU PERMIS DE CONDUIRE

## ARRÊTONS DE STIGMATISER LES SENIORS

Sans minimiser aucunement le drame vécu par les victimes fauchées par des conducteurs seniors, je m'interroge néanmoins: faut-il pénaliser l'ensemble d'une catégorie grandissante de la population à cause de quelques-uns d'entre eux?

Statistiquement, ils ne sont pas (et de loin) responsables de la majorité des accidents graves. L'alcool, la drogue, la puissance et donc la vitesse (souvent inutile) de nombreux véhicules (par ailleurs limités par la vitesse maximale autorisée), et le sentiment de toute-puissance qui envahit un jeune conducteur (le plus souvent masculin) lorsqu'il obtient son permis sont à l'origine d'accidents graves bien plus nombreux.

On le sait, les primes d'assurance sont basées sur des statistiques. Avant que l'Europe n'interdise des "discriminations" tarifaires, l'assurance auto était sensiblement plus chère pour les jeunes gens que pour les jeunes filles...

Aujourd'hui, l'assurance des jeunes conducteurs est très chère, puisque basée sur des statistiques qui ne laissent aucun doute. S'il fallait stigmatiser une catégorie d'âge, je ne suis pas certaine que les seniors soient la bonne.

Évidemment, aux yeux d'une personne de 35 ans, celui qui en a 80 paraît très très vieux. Ils devraient se souvenir que M<sup>me</sup> Bovary, qui n'avait que 35 ans, est décrite dans le roman du même nom comme une personne âgée... Pourtant, récemment, une Italienne de 90 ans a battu le record du monde du 200 m (dans sa catégorie évidemment)! Un centenaire faisait encore il y a quelque temps des compétitions cyclistes! Pas plus que pour l'aptitude à la conduite, il ne faut généraliser...!

La collaboration des médecins généralistes serait cependant utile. Ils connaissent leurs patients et leurs capacités. Peu de risque de perdre leurs patients si jamais ils doivent dire à certains que ce n'est plus une bonne idée de conduire. C'est aussi leur devoir.

Anne Hynderick